
La Rochelle – Rue du Docteur Schweitzer, hôpital

Jean-Paul Nibodeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/983>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Paul Nibodeau, « La Rochelle – Rue du Docteur Schweitzer, hôpital », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/983>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Rochelle – Rue du Docteur Schweitzer, hôpital

Jean-Paul Nibodeau

Identifiant de l'opération archéologique : 204575

Date de l'opération : 2008 (EX)

- 1 Cette opération de diagnostic était engendrée par un projet de construction de parkings souterrains et de logements dans la partie sud de l'enceinte de l'hôpital de La Rochelle, sur une surface de 10 060 m². La prescription est motivée par la localisation des terrains entre l'enceinte urbaine du début du XVII^e s. (porte Maubec et vestiges du bastion de Maubec découvert en 2004) et celle de la fin du XVII^e s. (demi-bastion Dauphin) dont les travaux, conduit par l'ingénieur Ferry, ont débuté en 1689. Entre les deux est connu, pour la seconde moitié du XVIII^e s., l'hôpital protestant dont les bâtiments ont été détruits en 1975.
- 2 Le projet se décompose en deux entités qui correspondent à deux zones de vestiges archéologiques bien distinctes.
- 3 Le secteur oriental correspond à l'emplacement du demi-bastion Dauphin. Ses structures sont conservées à faible profondeur sous les parkings actuels. Les sondages ont permis de recalculer avec précision le tracé du bastion par la mise au jour de son flanc nord. Son parement est en excellent état de conservation et correspond en tout point aux parties conservées du bastion de Bourgogne situé au nord de l'hôpital. En revanche les sondages apportent des renseignements très intéressants sur la structure interne de la fortification : des murs de moellons et pierrailles sont disposés perpendiculairement aux faces parementées et sont entièrement noyés dans la masse du bastion. Les murs sont directement posés sur le substrat naturel et montés au fur et à mesure que sont disposés les remblais à l'intérieur de l'édifice. Les matériaux utilisés pour remplir la structure proviennent du creusement des fossés et sont essentiellement composés de marne et de pierrailles de calcaire marneux. Extrêmement pauvre en mobilier, ces remblais ont livré une coupelle intacte en céramique sigillée de la fin du I^{er} s. au début du II^e s. apr. J.-C. Sa

présence atteste probablement l'existence de sépultures gallo-romaines sur l'emplacement des fossés.

- 4 À l'ouest, le second secteur est occupé par le fossé et le glacis de l'enceinte de sûreté protestante achevée vers 1610. Seule la partie supérieure du comblement de ce fossé a pu être repérée à plus de 2,00 m de profondeur, sa largeur est estimée au plus à 42 m entre les bastions. Son emplacement est occupé par un habitat dès le XVIII^e s. et qui perdura jusqu'au début du dernier quart du XX^e s. La contrescarpe et le chemin couvert n'ont pas été localisés, mais plus à l'est sont apparus les masses d'argile brune du glacis dont on peut estimer la largeur à environ 55 m pour une hauteur conservée de 0,80 m, qui s'amenuise progressivement vers l'est. Après la destruction de l'enceinte, à partir de 1628, les terrains sont lotis, des jardins aménagés. L'extrémité orientale de ce secteur est remblayée et sert de dépotoir à une (ou plusieurs) raffinerie de sucre comme le montre l'abondant mobilier céramique constituer de cône à pain de sucre et de jarre à mélasse, mais également de scories, faune et tuiles.

- 5 Par actes des 28 mars et 3 décembre 1765, Barthélemy Ranson et son épouse Judith Seignette font l'acquisition, sur les terrains précédents, de deux maisons avec jardin pour y établir un hospice et un cimetière au service de la communauté protestante. Deux ailes d'un bâtiment en U ont été rencontrées : juste arasés sous le bitume des parkings, les murs, de 0,60 m de largeur, sont construits en moellons liés à l'argile. Quelques aménagements ont été reconnus comme un caniveau associé à un puisard ainsi qu'une aire dallée soigneusement délimitées par des bordures en pierres de tailles qui encadrent des briques posées sur champ, des blocs de calcaire et des pierres de lest. Les sols sont en revanche rarement conservés. Au sud du bâtiment s'étendait le jardin dont il est possible d'estimer, d'après les plans anciens, la surface à plus de 1 700 m². Plus de trente sépultures y ont été mise au jour, une seule a été fouillée. Les individus sont orientés le plus souvent est-nord-est - ouest-sud-ouest, la tête à l'ouest, soit en fonction du parcellaire. Ils sont généralement disposés dans des cercueils, rectangulaires ou trapézoïdaux comme le montrent les traces de bois ou les clous conservés en place. En fonction des différentes hypothèses de calcul prenant en compte la surface probable du cimetière, les espaces libres et la proportion de sépultures au m², on obtient une fourchette de trois cents à huit cent soixante-quinze sépultures, ce que ne contredisent pas les textes. Si une partie de la population ensevelie est celle de l'hôpital protestant, l'autre part provient des coreligionnaires de la ville. Ce cimetière et son hôpital n'en constituent pas moins un exemple unique pour cette seconde moitié du XVIII^e s. Le cimetière, comme tous ceux de la ville, fut fermé à la Révolution et l'hospice rattaché à l'hôpital général, tout en gardant sa spécificité confessionnelle.

- 6 NIBODEAU Jean-Paul

INDEX

operation Expertise (EX)

Index chronologique : Empire romain, ép. contemporaine, Temps Modernes

Thèmes : bastion, caniveau, cimetière paroissial, dépotoir, enceinte, faune, fortification, fossé, jardin, mur, parement, remblai, scories, sépulture, sigillée gauloise, sucre, tuile

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente-Maritime (17), Rochelle

AUTEURS

JEAN-PAUL NIBODEAU

INRAP